

Lettre ouverte à M. Didier Burkhalter



Monsieur le Conseiller fédéral,
 En préambule, permettez-moi de vous féliciter pour votre nomination, juste récompense d'une brillante carrière. Un des dossiers les plus ardues que vous aurez à traiter est sans doute celui de la santé. Votre prédécesseur, avec ses prises de position à l'emporte-pièce (la dernière étant la proposition de supprimer 200 hôpitaux en Suisse, chiffre basé sur aucune étude, aucune prospective mais asséné avec une assurance de celui qui a raison de droit divin ...), a fait de cette problématique, qui nous touche tous, un vrai champ de ruines. Il est regrettable que Monsieur Couchepin ait réussi, en quelques années, à se mettre à dos toute la profession médicale, les assistantes médicales et le personnel soignant. Il a oublié que finalement ce ne sont pas les assureurs qui «prennent soin», dans toute leur dimension, des gens, mais bien les infirmières et les médecins. Cette dimension, ce vrai tissu humain, dépasse de loin les «maladies» cataloguées au TARMED. Car, comme le dit si justement Axel Kahn, le célèbre généticien français, «c'est de l'homme qu'il s'agit». Monsieur Couchepin à l'évidence n'était pas sensible à cet aspect de la relation médecin-malade. Seul comptait pour lui l'efficacité, le côté «entreprise» (pour ne pas dire usine à traiter), l'utilitarisme médical et le souci de la performance. Seulement voilà, les cabinets médicaux ne sont pas que cela, ni les hôpitaux d'ailleurs. On ne peut quantifier leur action par un indice de type boursier. Qui va mesurer la qualité de l'écoute

prodiguée au chômeur en fin de droit qui souffre de maux d'estomac, celle prodiguée à la caissière d'une grande surface qui devra travailler sur appel et qui n'arrivera donc plus à gérer les horaires scolaires de ses deux enfants? Cela aussi fait partie de la médecine, attitudes et savoir-être qui échappent à une quantification simpliste. J'ai eu le plaisir il y a quelques années de travailler avec vous lorsqu'il s'était agi de mettre sous un même toit les laboratoires des hôpitaux neuchâtelois. J'avais apprécié à l'époque votre connaissance du dossier, votre habileté à mener la discussion et votre absence d'attitude «je suis celui qui sait». Au contraire, vous écoutiez les avis des autres et vous en teniez compte. Je suis sûr que vous ne perdrez pas ces qualités, même arrivé à un poste que certains utilisent pour voir de haut vers ceux qu'ils jugent être en bas ...

Les médecins de notre pays espèrent le changement et l'espèrent très fort: partenariat au lieu d'oukases, discussions sereines (qui peuvent être parfois fermes bien sûr) au lieu d'attitudes conflictuelles, concertation, prise en compte du métier de médecin et de ses aspects «hors mesure». Vous voyez, nos attentes sont grandes mais elles sont égales à l'estime que nous vouons à notre profession! Permettez-moi de vous souhaiter un pas ferme et assuré sur ce sentier devenu malheureusement bien étroit et bordé de profonds précipices ...

Antoine de Torrenté